

La prise de notes : une responsabilité partagée

Christiane Faucher

Professeure de psychologie
Cégep de Sherbrooke

La prise de notes fait partie des thèmes qui préoccupent ceux qui cherchent à mieux comprendre les moyens, les stratégies, les conditions facilitantes et les processus cognitifs de l'apprentissage. Convaincus qu'elle constituait une des grandes conditions de la réussite ou de l'échec des élèves, plusieurs chercheurs ont, depuis 1925, analysé les comportements efficaces et inefficaces des élèves et des professeurs dans le jeu de la prise de notes, tentant de clarifier les fonctions respectives et conjuguées de l'exposé et de la prise de notes proprement dite et de la production sur laquelle les deux facteurs précédents doivent déboucher.

Certaines interventions réalisées en aide à l'apprentissage au collège de Sherbrooke de 1985 à 1987 nous ont amenée à nous intéresser à cette question.

Nous mettrons d'abord en évidence ici les éléments problématiques et les questions qui sont à l'origine de notre recherche et qui nous ont conduite à réaliser un inventaire non exhaustif des connaissances accumulées sur ce sujet. De cet inventaire, nous présenterons deux éléments : les fonctions que remplit la prise de notes par rapport à l'exposé reçu en classe et par rapport au développement d'une connaissance structurée dans la tête de l'élève ; les principaux comportements des élèves et des enseignants qui peuvent favoriser ou non la prise de notes.

Nous terminerons en traitant de l'entraînement à la prise de notes et du rapport entre la prise de notes et la performance aux tests.

PROBLÉMATIQUE

Parmi les nombreux facteurs liés au phénomène de la réussite, des échecs et des abandons au collégial, il semble que la prise de notes joue un rôle déterminant. Pour compenser le manque de maîtrise de cette habileté chez les élèves, nous avons développé, au collège de Sherbrooke, un certain nombre d'outils et d'interventions en aide à l'apprentissage : des guides « autogérés » et des ateliers-midi de formation.

Après avoir expérimenté ces deux formules pendant un certain temps, force fut de constater qu'elles accusaient de sérieuses limites puisqu'elles demeuraient des actions non intégrées au contexte de la classe. Ces voies, parallèles à l'enseignement, exigeaient des élèves qu'ils assurent par eux-mêmes, sans l'aide de leurs professeurs, le transfert des habiletés dans les cours réguliers, tâche qui s'avérait très lourde pour ceux qui avaient beaucoup de difficultés à prendre de bonnes notes. D'autre part, réalisant que la qualité de la prise de notes des élèves était largement influencée par les comportements des enseignants lorsqu'ils font leurs exposés, nous avons orienté nos interventions vers le groupe-classe. Cette mesure d'aide à l'apprentissage permettait de viser les mêmes objectifs théoriques et pratiques dans l'enseignement de la prise de notes, mais avait l'avantage d'engager concrètement les enseignants et les élèves dans le lieu où l'acte éducatif se déroule normalement. Cette nouvelle forme d'intervention favorisait l'émergence d'un dialogue pédagogique entre enseignants et élèves sur les difficultés reliées à la prise de notes et, suite à la pratique d'exercices simples, contribuait à modifier les attitudes et les comportements des uns et des autres à l'égard de cette habileté.

Après avoir réalisé plusieurs expériences de formation sur mesure en prise de

notes, nous avons constaté que ces interventions dépendaient largement de l'idée que les élèves et les enseignants se faisaient de l'utilité de la prise de notes. Par exemple, pour certains enseignants, la prise de notes se réduisait à une simple technique de mise en page, alors que d'autres la considéraient comme la clé maîtresse de la réussite à leurs examens. Pour certains élèves, la qualité de leur prise de notes dépendait surtout des comportements « des profs » ; d'autres percevaient la prise de notes comme une habileté essentielle qu'il faut développer.

Confrontée à tant de perceptions différentes, cherchant à démêler cet écheveau de vues divergentes, voire contradictoires, nous avons posé trois questions qui semblaient rassembler les diverses préoccupations du milieu.

- Quelles sont, selon les professeurs, les habiletés en prise de notes que les élèves doivent maîtriser à leur arrivée au collégial ?
- Quelles sont, selon les élèves, les habiletés en prise de notes qu'ils jugent essentiel de maîtriser ?
- Quel est l'impact réel d'un entraînement à la prise de notes (atelier de formation) sur la performance scolaire ?

Pour trouver réponse à ces questions, nous avons procédé à deux types de cueillette d'information. La première prit la forme d'un mini-sondage (entrevues individuelles) réalisé auprès d'élèves et de professeurs ; il en résulta un tableau d'une dizaine de facteurs *divergents* et *convergents* concernant les perceptions et les comportements liés à la prise de notes. Ces éléments de réponse justifiaient la pertinence de notre objet d'études et permettaient d'orienter la deuxième cueillette vers la documentation

américaine et de procéder à un certain nombre de lectures qui ont permis de dégager la conclusion suivante : il existe un rapport entre les conditions qui déterminent la réussite d'une bonne prise de notes et la performance aux tests.

LES FONCTIONS DE LA PRISE DE NOTES

Des chercheurs (Divesta et Gray¹) ont émis deux hypothèses pour expliquer l'utilité potentielle de la prise de notes. Selon eux, prendre des notes de cours serait un procédé qui faciliterait l'emmagasinement externe ou le codage de l'information.

L'hypothèse de l'emmagasinement externe

L'emmagasinement externe renvoie uniquement au produit résultant du processus de la prise de notes. Elle ne met pas l'accent sur l'activité interne, sur le processus de traitement des informations mis en branle par l'élève lorsqu'il prend des notes. Cette distinction entre produit externe et activité interne explique sans doute l'origine de l'expression emmagasinement externe.

L'hypothèse de l'emmagasinement externe suppose que ce n'est pas l'activité de prise de notes en elle-même qui serait importante, mais plutôt le fait d'avoir des notes qui peuvent être utilisées ultérieurement à des fins d'études. De ce point de vue, la provenance des notes de cours importe peu. Qu'elles aient été consignées par l'enseignant ou par l'élève, l'essentiel est que ce dernier puisse les avoir en main.

La recherche de Richards et Friedman² a démontré que les notes de cours (le produit externe) avaient deux fonctions : une de répétition et une de reconstruction.

La fonction de répétition permet à l'élève d'avoir accès aux notes de cours aussi souvent qu'il le désire. Revoir le même contenu de façon répétée augmenterait la rétention de l'élève.

La fonction de reconstruction, quant à elle, permettrait à l'élève de restructurer les parties d'un contenu qu'il a notées lors d'un exposé.

Selon Carrier et Titus³, ces deux fonctions contribueraient à améliorer la qualité des apprentissages.

L'hypothèse du codage

L'hypothèse du codage met l'accent sur l'activité interne de l'élève, c'est-à-dire sur l'ensemble des opérations intellectuelles qui se combinent lorsqu'il prend des notes. Lors d'un exposé, l'élève transformerait les informations reçues en classe sous une forme plus significative. Pour réaliser le codage de ces nouvelles informations, il effectuerait des associations, des inférences et des interprétations subjectives qu'il consignerait par écrit.

Pour mieux saisir les particularités du processus de codage inhérent à la prise de notes, il faut se référer aux recherches de Peper et Mayer⁴ et à celles déjà citées de Carrier et Titus qui indiquent les activités impliquées dans ce processus :

- l'attention (observer, se concentrer, écouter) ;
- la sélection (reconnaître les idées essentielles) ;
- l'organisation (reconnaître la structure du message) ;
- l'intégration (relier les nouvelles informations aux connaissances antérieures).

Carrier et Titus concluent que la prise de notes comme activité « en soi » favorise le développement de la structure cognitive de l'élève, parce qu'elle lui permet d'exploiter davantage ses capacités de compréhension et d'analyse.

LE DÉVELOPPEMENT DES HABILITÉS EN PRISE DE NOTES

Selon Carrier⁵, prendre des notes et les réviser constituent des activités efficaces qui améliorent généralement la qualité des apprentissages.

Plusieurs écrits portant sur la prise de notes mentionnent que cette qualité sera influencée, et par la façon dont les élèves prendront leurs notes, et par la façon

dont les professeurs donneront leurs exposés.

Les élèves ne prennent pas tous leurs notes de la même manière et pour les mêmes raisons.

Les comportements des élèves

Des études ont démontré que les élèves ne prenaient pas tous leurs notes de la même manière et pour les mêmes raisons⁶. Certains essaient de noter tout ce qui se dit en classe, alors que d'autres n'inscrivent que la structure d'organisation de l'exposé. Quelques-uns utilisent des schémas, alors que d'autres préfèrent la forme linéaire. Certains vont retranscrire leurs notes, tandis que d'autres vont les compléter par des annotations personnelles.

Selon Ganske⁷, les élèves s'adonneraient à l'une ou l'autre de ces deux pratiques : le style « processor » et le style « transcripteur ».

Le style « processor » manifesterait les caractéristiques suivantes :

- comportement irrégulier dans la méthode de prise de notes ;
- beaucoup de phrases incomplètes ;
- exemples rarement notés ;
- ajout de notes qui n'ont aucun lien avec la matière (par exemple, une liste d'épicerie dans un coin de page) ;
- mots clés ou points de repère parfois présents ;
- griffonnages fréquents.

Le style « transcripteur » se présenterait comme suit :

- notes prises en vue d'une utilisation ultérieure ;
- ensemble de phrases complètes (avec les adjectifs et les articles, etc.) ;
- exemples quelquefois notés ;

- présence des synthèses faites en classe ;
- détails consignés dans une section spécifique ;
- notes facilement compréhensibles par quelqu'un d'autre.

Selon toute vraisemblance, ces deux types de pratiques auraient une incidence sur la qualité de la prise de notes et, par conséquent, sur les résultats d'apprentissage des élèves.

Par ailleurs, le mini-sondage mené au début de notre propre recherche a indiqué que la prise de notes des élèves serait influencée par leurs attitudes et perceptions à l'égard des pratiques pédagogiques des professeurs et de l'apprentissage en général. Dans une certaine mesure, il semble que les connaissances antérieures des élèves, la complexité de la matière, la diversité des styles d'enseignement et des méthodes d'évaluation contribuent à augmenter ou diminuer la qualité, l'efficacité et l'utilité de la prise de notes.

Parmi tous ces facteurs qui influencent la qualité de la prise de notes des élèves, il semblerait que les plus déterminants soient les comportements des enseignants.

Les comportements des enseignants

Dans un article de Svinicki⁸, présenté par St-Onge⁹, on rapporte que les élèves pourraient tirer un meilleur parti des exposés magistraux si les enseignants modifiaient leur comportement par rapport à la prise de notes. On sait que la prise de notes sert à la préparation des examens et des travaux scolaires des élèves. Par conséquent, ces notes doivent être compréhensibles pour les élèves. Dès lors, pour favoriser une meilleure prise de notes, St-Onge suggère aux enseignants :

- de structurer davantage leurs exposés ;
- de communiquer cette structure aux élèves (présenter le plan de l'exposé) ;
- d'utiliser des tableaux ou schémas-synthèses ;

- de distribuer des notes modèles ;
- de tirer des exemples significatifs de la réalité vécue des jeunes ;
- d'expliquer le vocabulaire utilisé ;
- de préciser la nature du produit final auquel serviront les notes ;
- d'encourager la personnalisation graduelle des notes.

Plus les enseignants forment leurs élèves à la prise de notes, plus ces derniers connaissent le succès dans leur apprentissage.

Dans le même ordre d'idées, Carrier et Titus¹⁰ démontraient dans une étude expérimentale que plus les enseignants formaient leurs élèves à la prise de notes, plus ces derniers connaissaient le succès dans leur apprentissage. À leur avis, pour développer chez les élèves les habiletés nécessaires à une bonne prise de notes, les enseignants devraient adopter les comportements suivants :

- a) Encourager les élèves à prendre des notes et à améliorer la qualité de ces notes :
- manifester de l'intérêt pour la prise de notes, c'est-à-dire examiner les notes des élèves ;
 - proposer une technique de mise en page ;
 - inciter les élèves à développer des habiletés d'écoute et d'observation (supporter cet effort en intercalant dans l'exposé des répétitions stratégiques, en écrivant au tableau les principaux éléments) ;
 - indiquer les liens entre les différentes parties de l'exposé, mettre en relief les rapports entre ce qui a été vu et ce qui s'en vient.

- b) Encourager les élèves à développer des stratégies pour mieux se préparer aux exposés : indiquer aux élèves qu'une révision quotidienne de leurs notes permet une meilleure intégration de la matière et facilite la compréhension de nouvelles informations.

- c) Traduire, sous forme d'activités concrètes, le processus de révision des notes. Apprendre aux élèves :

- à survoler leurs notes (rappel de la structure de l'exposé) ;
- à questionner leurs notes (activer les mécanismes de compréhension) ;
- à relire leurs notes (trouver les bonnes réponses aux questions qu'ils se posent).

- d) Expliquer aux élèves la relation entre l'exposé et le produit final, entre les informations, transmises et notées, et le type d'examen qu'ils devront passer ou le type de production qu'ils devront réaliser.

LA CLÉ MAÎTRESSE DE L'ENTRAÎNEMENT À LA PRISE DE NOTES

Le but de l'entraînement à la prise de notes est de former les élèves à dégager l'essentiel du message transmis. Pour favoriser cet acte de compréhension, le professeur doit fractionner son exposé en petites portions et réserver des pauses pour la prise de notes. Carrier et Titus¹¹ suggèrent une période d'enseignement de vingt minutes, suivie d'une pause de dix minutes.

Cette stratégie pédagogique permet à l'élève de traiter les nouvelles informations (relier les connaissances nouvelles à celles qu'il a déjà), de restructurer ces informations pour les rendre utilisables en fonction du produit final (examen ou autre production), de questionner le professeur pour ajuster sa compréhension de la matière.

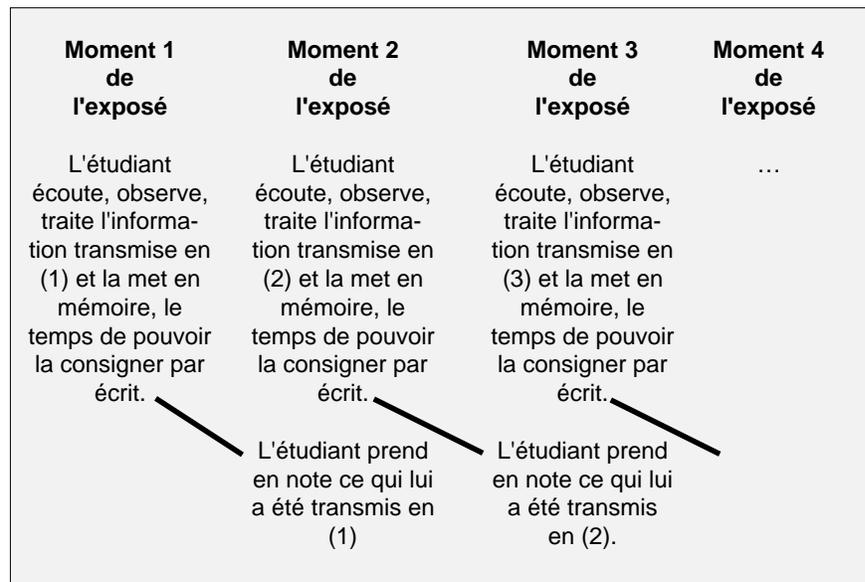
D'autre part, cette période d'arrêt permet au professeur de vérifier immédiatement auprès des élèves « la construction de la compréhension de la matière ».¹²

Cette stratégie pédagogique influence favorablement le développement des habiletés liées à la prise de notes, surtout lorsque celle-ci déborde la simple transcription du mot à mot. En fait, lorsque le professeur livre son exposé, il s'attend à ce que l'élève exerce ses capacités de compréhension, d'analyse et de synthèse. Toutefois, lorsqu'on observe les opérations cognitives effectuées par l'élève qui doit prendre des notes, on comprend mieux les difficultés qu'il peut éprouver à enregistrer et à intégrer la matière. Pendant que le professeur parle, l'élève, lui, doit tout à la fois :

- mobiliser son attention pour capter le message ;
- observer les indices non verbaux (gestes, mouvements du professeur) ;
- lire et enregistrer les informations inscrites au tableau ;
- s'ajuster au débit du professeur ;
- décider du format de la prise de notes (mot à mot, schémas, numérotation des parties, toute autre disposition graphique servant à mettre en relief la structure du message) ;
- repérer les mots clés, les idées les plus importantes et les liaisons entre elles ;
- choisir quelles données il faut retenir parmi l'ensemble de celles qui passent ;
- relier les nouveaux contenus aux informations qu'il possède déjà ;
- répondre continuellement à la question suivante : « Ce que je prends en note est-il pertinent pour l'évaluation future ? ».

Toutes ces opérations nécessaires à la saisie du message demandent du temps et entraînent un certain décalage temporel. L'élève ne peut vraiment noter qu'après avoir traité le message. Autrement dit, il est normal que l'élève accuse toujours un léger retard par rapport au déroulement de l'exposé du professeur.

Le schéma suivant illustre ce phénomène.¹³



C'est dire que la prise de notes implique un continuel dédoublement intellectuel : au même moment où on écrit les informations d'une première tranche d'exposé, on traite celles d'une deuxième tranche. Au moindre accroc dans le travail de transcription, l'écart normal risque de s'accroître et d'entraîner la perte totale de certains « morceaux » d'information, voire le dérapage complet de l'élève qui risquera de perdre le fil du discours.

On comprend mieux, dès lors, l'importance critique de la pause de dix minutes qui suit une tranche d'exposé.

LE LIEN ENTRE L'ENTRAÎNEMENT À LA PRISE DE NOTES ET LA PERFORMANCE AUX TESTS

Les résultats de Carrier et Titus¹⁴ démontrent que les élèves ayant reçu ce type d'entraînement performent mieux aux tests que ceux qui n'ont pas été entraînés. Cependant cette réussite semble dépendre de certaines conditions.

- L'exposé, la méthode de prise de notes et le produit final (l'examen) étaient reliés explicitement comme trois étapes d'un même processus. Cette structure a incité les élèves à sélectionner et à reformuler l'infor-

mation en tenant compte du type d'examen qu'ils devaient passer ultérieurement. Conséquemment, ils ont modifié leur méthode de prise de notes, ne cherchant plus, comme avant, à tout consigner par écrit. En outre, cette attitude a eu pour effet de diminuer le stress à l'évaluation.

En disant, dès le départ, à quelle production finale l'exposé devait servir, en rendant les élèves conscients des objectifs à réaliser à l'aide des données de l'exposé, le professeur leur a permis d'orienter le travail de prise de notes, de mieux sélectionner les informations, de limiter les choix à faire. L'exposé en lui-même est toujours trop riche en informations. Il est ouvert à tant de possibilités différentes : faut-il noter les définitions ? les exemples ? les explications ? les digressions ? Cette incertitude peut inciter bien des élèves à tenter de tout écrire, même si c'est impossible en pratique. Comme tout exercice qui implique le jugement, la prise de notes a besoin d'être balisée par la connaissance des objectifs visés par l'effort intellectuel.

- Les élèves à qui on avait dit qu'ils seraient soumis à un examen objectif ont effectivement passé ce genre de

Parmi tous les facteurs qui influencent la qualité de la prise de notes des élèves, il semblerait que les plus déterminants soient les comportements des enseignants.

test. Sachant ce qui était attendu d'eux, ils ont ajusté leur façon d'étudier, fournit l'effort demandé et augmenté leurs résultats à l'examen. Le test mesurait vraiment ce qu'il était censé mesurer.

Dans ce cas, l'exposé, la prise de notes et la production finale ont fait l'objet d'une intégration claire et cohérente, tant pour le professeur que pour les élèves.

CONCLUSION

La recherche scientifique permet d'identifier que les comportements des enseignants et des élèves se révèlent des déterminants majeurs de la qualité de la prise de notes. De plus, elle a permis de dégager assez clairement la nécessité d'instaurer un processus d'entraînement efficace à la prise de notes qui amène la modification des attitudes et des comportements des élèves et des professeurs. Enfin, elle a démontré que les élèves ayant reçu un entraînement à la prise de notes améliorent leur performance aux tests.

En somme, il nous apparaît évident que la qualité de la prise de notes chez les élèves pourra augmenter de façon significative si les professeurs intègrent l'apprentissage de ces habiletés dans les objectifs de leurs cours, favorisant du même coup une plus grande réussite scolaire. ▣

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. DIVESTA, Francis J., GRAY, Susan G., « Listening and Note-taking », *Journal of Educational Psychology*, 1973, vol. 63, p. 8-14.
2. RICHARDS, J.P., FRIEDMAN, F., « The Encoding versus the External Storage Hypothesis in Note-taking », *Contemporary Educational Psychology*, 1978, 3, p. 136-143.
3. CARRIER, Carol A., TITUS, Amy, « Effects of Note-taking Pretraining and Test Mode Expectations on Learning from Lectures », *American Educational Research Journal*, winter 1981, vol. 18, n° 4 p. 385-397.
4. PEPER, Richard J., MAYER, Richard E., « Note-taking as a Generative Activity », *Journal of Educational Psychology*, 1978, p. 70.
5. CARRIER, Carol A., « Note-taking Research, Implications for the Classroom », *Journal of Instructional Development*, vol. 6, n° 3, 1983, p. 19-26.
6. CYR, Jean-Marc, « Les notes de cours », dans *Coup d'œil sur l'enseignement universitaire*, janvier 1985, n° 1, Université de Montréal, p. 1-8.
7. GANSKE, Ludwig, « Note-taking ; a Significant and Integral Part of Learning Environments », *Educational Communication and Technology Journal*, vol. 29, n° 2-4, summer 1981, p. 155-175.
8. SVINICKI, M., « It Ain't Necessarily So : Uncovering Some Assumptions About Learners and Lectures », dans *To improve the Academy : Ressources for Student Faculty and Instructional Development*, P.O.D. (The Professional and Organizational Development Network in Higher Education), 1985.
9. ST-ONGE, Michel, « Moi j'enseigne, mais eux, apprennent-ils ? », *Pédagogie collégiale*, numéro pilote, juin 1987, p. 14-16.
10. Voir CARRIER, Carol A., TITUS, Amy, *op. cit.*
11. Voir CARRIER, Carol A., TITUS, Amy, *op. cit.*
12. ST-ONGE, Michel, « Toute personne sachant écrire est-elle habile à prendre des notes ? », *Pédagogie collégiale*, vol. 2, n° 3, p.15-18.
13. CYR, Jean-Marc, *op. cit.*
14. Voir CARRIER, Carol A., TITUS, Amy, *op. cit.*

Dans son article, Cyr présente des comportements d'élèves décrits par Carrier (1983).